



Hate, de Laetitia Dosch, lors de la représentation au Théâtre de Vidy, à Lausanne. PHOTO DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

Laetitia Dosch et Corazon, duo débridé

**Avec «Hate»,
fantaisie équestre
et fusionnelle
qu'elle va jouer
à Montpellier, la
comédienne pointe
l'omniprésence
des rapports
de domination.
Rencontre
à Lausanne.**

«**J'**ai 37 ans et je n'ai plus le temps. Je ne sens plus rien.»

Laetitia Dosch trouve qu'en 2017 en France, on est à cran. Climat, relations, pla-

nète: on détruit. Elle cherche un vis-à-vis. Elle pense à un être affirmatif, profondément là. Un être muet qui la regarderait s'agiter sans juger, semblerait dire «d'accord» à ses excès, l'air de savoir. Elle pense à un cheval. A lui, elle pourra dire ce qu'elle a écrit dans son journal: cette année elle a presque gagné un César, s'est inscrite sur Tinder et a congelé à prix d'or des ovocytes en Espagne.

En ce début du mois de juin, Laetitia Dosch répète *Hate* au Théâtre de Vidy, à Lausanne, et nous envoie un texto alors qu'on est en route pour la

Suisse: «On va essayer de rendre le cheval heureux.» Corazon, le cheval, connaît tellement le spectacle qu'il est en avance sur les tops. Sa première rencontre avec un cheval eut lieu dans le Colorado, Laetitia Dosch tournait un «western fauché», dans lequel elle incarnait une géologue à cheval: «Ça redonnait du sens à la vie d'être avec lui, tout redevenait plus simple.» Elle et lui se sont compris: ici, dans ces paysages immenses, la vie moderne lui semblait triste. Puis elle est rentrée, persuadée qu'elle avait des choses à apprendre d'un cheval, au minimum «une belle écoute du monde. Je n'aurais pas eu le courage de faire ce spectacle sans lui». Enfant déjà, elle était entourée d'animaux: un chinchilla, deux chiens, des pies, un fennec dans l'appartement. De plus, son oncle réalisait des chimères avec la taxidermie.

Equilibre. Elle a la sensation que dans le monde humain, tout glisse: l'actualité nous traverse sans impacts, on est indemnes à ceci près qu'on ne sait plus être avec quelqu'un. «Comment on gère un pays, un couple, une famille, notre rapport à l'animal? C'est la même volonté de dominer, maîtriser, annihiler l'autre.» Lors des législatives de 2017, Laetitia Dosch part dans le Nord soutenir un dé-

«J'adore voir un animal qui décide quelque chose, qui prend une initiative.»

Laetitia Dosch

puté: «J'ai tracté dans les cités, les villages, pour parler aux gens. Je cherchais à m'ancrer.» L'année 2017 était un départ tout trouvé pour sa recherche: «J'avais envie de comprendre ce que c'était que la haine. "Hate", c'est un beau mot, t'as l'impression que ça dit amour. Certains le prononcent "hâte" et c'est bien aussi.»

Elle a choisi Corazon, pure race espagnole mélancolique du Jura: «C'est un cheval qui fait gaffe aux humains.» Corazon veut bien faire, ralentit quand elle perd l'équilibre: «Il m'oblige à être calme, je ne peux pas me permettre d'avoir peur.» Elle a fait sa connaissance grâce à Judith Zagury, qui depuis des années mène avec sa compagne ShanJu un travail de recherche sur la relation hommes-animaux: «J'adore voir un animal qui décide quelque chose, qui prend une initiative», dit-elle. Ne jamais prononcer le mot «dressage»: elle s'intéresse à ce qui se

passé quand on «laisse être» un animal.

Voyante. Laetitia Dosch a appris à exister à côté de Corazon et à «cliquer», méthode positive et sans chambrière qui consiste à claquer la langue pour signifier à l'animal que c'est bien, on garde ce mouvement, on re-

fera. C'est Judith Zagury qui va dormir la nuit près d'eux. Il a fallu construire deux boxes pour la tournée et inviter un ami de Corazon pour qu'il ne se sente pas seul, caché derrière la toile peinte pendant le spectacle. Ce soir-là, l'équipe tente de le faire entrer sans l'ami Romero, mais Corazon se met à hennir, on ramène son compagnon. Il va donc falloir faire voyager l'ami, il pourra le remplacer s'il est fatigué. Reste à trouver sa voix: Laetitia Dosch, qui se lance dans un dialogue insensé sur scène en imitant la voix du cheval, avoue: «Lui, je sais pas encore comment le faire parler.»

Face au cheval, elle s'est donné le courage d'écrire. De faire plus poétique, plus littéraire. De parler d'elle, «avant je ne faisais que me moquer des autres». Elle lit Annie Ernaux en écoutant le rap de Booba et d'Orelsan. Elle se prend de passion pour ce genre où tu peux dire ce que tu penses sans représailles: «Dans le rap, ils ont des vies

de merde, ils en font une fête.» Face au cheval, elle rappelle. Selon Judith Zagury, la comédienne «a appris à "penser cheval": on devient un peu moins humain, et plus humain à la fois.»

La voyante qu'elle consulte tous les deux ans lui a prédit un spectacle «qui ne va pas faire l'unanimité». Son personnage ne pourra pas faire, comme rêvé, sa vie et un enfant avec Corazon «mais une utopie qui rate, c'est bien aussi, ça donne envie de retourner dans le réel». Il y a cette scène où l'on entend Corazon lui dire: «C'est triste, tout le monde sait que c'est toi qui fais ma voix.» Laetitia Dosch répond: «Oui, mais on est vraiment ensemble là quand même?» On fixe alors le cheval: les animaux sont des réponses. Ils ont des têtes de réponses, des yeux de réponses face à nos corps angoissés. Corazon a l'air de savoir et Laetitia Dosch est rasurée.

AURÉLIE CHARON
Envoyée spéciale
à Lausanne

HATE de LAETITIA DOSCH
Les 22 et 23 juin
au Domaine d'O,
Montpellier (34) dans le
cadre du Printemps des
comédiens. Et du 15 au
23 septembre au Théâtre
Nanterre-Amandiers
(festival d'Automne à Paris).